REVUE INTERDISCIPLINAIRE FRANCOPHONE
RIFRA
https ://rifra-unikin.cd/

eISSN : 2957-8574
pISSN : 2957-8566
Éditeur : Faculté des Lettres et Sciences humaines, UNIKIN

Vol. 8, No.1, 111–132, 2026
DOI : 10.68356/rifra.019.v08.i01.04

Article de recherche

Le décryptage de LÉtat honteux de Sony Labou Tansi à travers les actes de langage

Raphaël NUMBI KYOSE[1,*]

[1] *République démocratique du Congo*
[*] *Auteur correspondant*

Auteur correspondant :
raphaelnumbi44@gmail.com

Résumé

Cette réflexion mobilise la théorie des actes de langage de J. L. Austin et J. Searle pour décrypter lintrigue de LEtat honteux. Le despotisme y devient un acte performatif créant un climat de peur, de corruption et de burlesque. Les actes directifs, déclaratifs, commissifs et expressifs révèlent les mécanismes du régime autocratique de Martillimi Lopes.

Mots-clés : postcolonialité ; pragmatique ; performativité ; force illocutoire ; conditions de réussite

Abstract

This study uses the speech-act theory of J. L. Austin and J. Searle to interpret the plot of The Shameful State. Despotism becomes a performative act that creates a climate of fear, corruption and absurdity. Directive, declarative, commissive and expressive acts reveal the mechanisms of Martillimi Lopess autocratic regime.

Keywords : postcoloniality ; pragmatics ; performativity ; illocutionary force ; conditions for success

Reçu : 15 mars 2026
Accepté : 20 juin 2026
Publié en ligne : 20 juin 2026

Introduction

Quand dire, cest faire (1962), du titre magistral de louvrage de John Austin, nous tirons par analogie cet aphorisme qui résume, en quintessence, la trame du roman : Quand dire, cest tyranniser. En effet, la lecture austinienne de LEtat honteux permet de cerner lenjeu narratif susceptible de déceler les astuces qui circonscrivent la manière dont les protagonistes de Sony Labou Tansi usent du langage non seulement pour décrire, mais plus encore pour agir, protester et manipuler la réalité. Cette appréhension corrobore que le roman en exploration est un gisement dactes performatifs à repérer. Aussi cette performativité passe par une satire et/ou une dénonciation acerbe de la démence dictatoriale qui vise léveil de la conscience pour contrer la violence politique. Doù la pertinence de cette réflexion. LEtat honteux exhale cependant le désenchantement postcolonial, dautant plus que Sony Labou Tansi sadonne à la satire du pouvoir en recourant au langage de la honte pour fustiger les tares du pouvoir établi à lissue de la vague des indépendances africaines. LEtat honteux relève certainement de la désillusion et du désenchantement qui en constituent la toile de fond : ń Nous applaudîmes tous quand il nomma sa mère cuisinière de la nation. Hôtelière Nationale monsieur le Président, dit Carvanso. Ah, pourquoi donc ? Cest plus beau monsieur le Président. Il répéta le mot et daccord cest plus beau. Ensuite vint ce jour où devant le parlement, devant la chambre des sages, devant les diplomates et le haut commandement, devant le nonce apostolique, il avait juré au nom de maman et à mon nom, au nom de la patrie, vous pouvez me faire confiance, je serai un bon président. Il descendit de la tribune, vêtu des couleurs de la nation, souriant et fredonnant lhymne national les bras au ciel, les mains jointes, sans autre escorte que sa mère, Carvanso et Vauban, il traversa la foule en délire, au milieu des danses, inondé de fleurs de la patrie, avec nos enfants qui veulent toucher sa hernie, nos mères qui étendent leurs pagnes sur son passage, les vieux qui pleurent des larmes de joie : on va avoir un bon président vivat Lopez fils de Naman Nationale, vivat Carvanso. ż (EH, p.12).

Cette péricope tirée du corpus peint le portrait paranoïaque dun dictateur qui sauto-assimile à lEtat. Martillimi Lopez, protagoniste de

Pour citer cet article : Raphaël NUMBI KYOSE (2026). Le décryptage de LÉtat honteux de Sony Labou Tansi à travers les actes de langage. REVUE INTERDISCIPLINAIRE FRANCOPHONE, 8(1), 111–132. https ://doi.org/10.68356/rifra.019.v08.i01.04

This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

la trame, nest guère en mesure détablir la démarcation entre les attributs intrinsèques de lEtat et ce qui résulte du domaine spécifique du chef de lEtat quil est. En sus de cette dérive schizophrénique, Martillimi Lopez considère sa mère, Maman Nationale et cuisinière de la nation, sa hernie, comme faisant partie du patrimoine national. Les mobiles de cette confusion béante sur la configuration de lEtat et sa représentation résident non seulement dans son chauvinisme pathétique, mais dans sa propension à incarner lEtat et le pouvoir. Le point de vue du narrateur condamne sans ambages lattitude pessimiste de Martillimi Lopez, prototype de la classe politique postcoloniale. Il est vrai, il faut avouer que le portrait de Martillimi Lopez correspond pertinemment aux caractéristiques dun dictateur, en loccurrence la mégalomanie, le népotisme, la paranoïa, la corruption, le tribalisme, lobsession du pouvoir, loccultisme, le fétichisme, la sexualité débridée, etc. toutes ces tares constituent un goulot détranglement du progrès des sociétés africaines postcoloniales. Par ailleurs, il savère opportun de relever aussi que lécriture laboutansienne est quasiment enrobée dans une tropicalité indéniable, qui donne dappréhender à travers les traits typiquement africains la déchéance morale des régimes autocratiques instaurés à lorée des indépendances, dont Martillimi Lopes serait larchétype. Doù lunivers narratif devient une pépinière propice au cosmocide, où le cadre tropical incarne une société torpillée par la dictature du protagoniste. En effet, la tropicalité chez Sony Labou Tansi ne sous-tend pas la dimension esthétique déployée dans la nasse narrative, par contre, lauteur en fait usage comme dun outil subversif pour pourfendre la dictature en fustigeant les turpitudes postcoloniales des Etats postcoloniaux. Dans LEtat honteux, lécriture tropicale se traduit à travers loralité, comme patrimoine africain spécifique, et une lexicalité fort prononcée reflétant une déchéance irréversible, qui brise souvent les codes du langage classique. LEtat honteux recèle ainsi la performativité du pouvoir marquée par des excentricités absurdes. Pour illustration, la triade de la théorie austinienne, en loccurrence les actes locutoires, illocutoires et perlocutoires sera mise en uvre dans la décortication du contenu intrinsèque du roman en exploration. Alors comment saisir, dans lintrigue du roman, le recours récurrent à la métaphore, à la scatologie sans faire allusion à lacte locutoire, et aussi comment appréhender lessence de la parole contextualisée au mieux loralité sans évoquer lacte illocutoire, enfin pour tout dire, comment mesurer limpact des instances discursives sur la population de lespace narratif si lon ne mobilise pas lacte perlocutoire. Les actes de langage deviennent donc inéluctables dans la recension des uvres littéraires, le cas sui generis, étant LEtat honteux de Sony Labou Tansi. (Dorénavant E.H.).

1. Condensé du roman

Grotesque, ubuesque et naïf, lex-colonel Martillimi Lopez, fils de Maman Nationale, arrive à la magistrature suprême le 1er mai 1980 grâce à ses compagnons darmes. De son patelin à la capitale pour la première fois, Martillimi fit une entrée effrénée sous une salve dapplaudissements de la population. Ayant bénéficié dun accueil frénétique, le nouveau Président de la République sadonne à la démagogie qui suscite ladhésion massive de ses compatriotes. Pardieu ! Il sera aux antipodes de toutes les promesses formulées lors de son investiture. Il instaure un régime despotique, auquel il assujettit le peuple et bâillonne les opinions contraires à leur conviction, tout cela en connivence avec ses affidés. Martillimi va se livrer à des sévices et lexploitation abusive du peuple, tels que la concupiscence, lhédonisme, le despotisme, la délation, la gabegie, le népotisme, la corruption, la malversation, la terreur, etc. Anxieux de lEtat honteux dans lequel se trouve la nation après quil a effectué la prospection de la capitale et du Palais présidentiel, il adopte paradoxalement un comportement hédonique qui influe prépondéramment sur son statut dhomme dEtat, à coté de ce vice, il instaure loligarchie (kakistocratie : lidiocratie, la médiocratie, désigne le gouvernement ou la direction par les personnes les moins qualifiées, les plus incompétentes ou les pires membres de la société). Pris en otage par ses collaborateurs dits Compagnons de la Révolution, dont Vauban, le colonel chargé de sa sécurité, Carvanso, le colonel national, son bras droit et celui de Maman Nationale. Cette cohorte doppresseurs kakistocrates bafouent les aspirations du peuple et conjure lespoir quil avait suscité dans le chef de sa population. Ce climat délétère sera exaspéré par labus du pouvoir, la politisation du sexe, la gestion gabegique et la rhétorique politique saturée de mensonges. Le pays senfonce dans une spirale chaotique dans laquelle toutes les structures séminales de la nation se désagrègent irréversiblement. Ce sont là des signes patents ou des preuves irréfutables de lEtat honteux de son pays et de ses excentricités. Dans une attitude dostentation narcissique, Martillimi sévertue à prouver quil serait un président modèle notamment lorsquil déclare navoir pas entretenu linfamie ou lavilissement qui prévalaient bien avant son intronisation. Alors que sa conduite insolite, qui est celle dun président célibataire trahit ses convictions politiques, Martillimi sombre dans une inconscience épaisse. Face à cette hécatombe, un jour, tous les collaborateurs du despote africain décidèrent unanimement dabdiquer leurs postes, parce quils étaient épris du souci de léguer à leur progéniture un Etat dhonneur. Affecté, Martillimi Lopez se décida aussi demboiter les pas à ses pairs. Il se désista également de sa fonction de chef de lEtat. Cependant, le peuple devant ce vide institutionnel le supplia de garder son fauteuil (EH, p.59). Interloqué par cette allégeance spontanée de son peuple, et ce, en dépit de ses innombrables déviations, notamment du fait quil nait pas cessé dinfliger des sévices à ses compatriotes, et en bon phallocrate, il continua à réquisitionner les femmes dautrui pour assouvir ses ébats sexuels malgré sa maladie. Martillimi Lopez souffre de la hernie, cet écueil étouffe lexercice de son pouvoir à telle enseigne que Vauban, son chargé de sécurité, ourdit un putsch contre son mentor au moment où il était aux soins médicaux en dehors du pays. Lorsque le putschiste appris que Martillimi sera de retour à la capitale, il prit la poudre descampette. Cette avalanche dévénements inédits présage la fin imminente de son régime. Aussi, lors dune allocution publique au stade, il décida de restituer le pouvoir aux civils. Ayant entendu cette décision, le peuple en liesse poussa des cris dovation pour exprimer la joie dêtre libéré du joug autocratique qui perdura plus dune décennie. Ainsi sonna le glas dun régime autocratique ! Il épousa une gamine et retourna à Moumvouka, village de sa mère en chantant lhymne national.

2. La notion des actes de langage

Nous allons procéder compendieusement à lélucidation des notions inhérentes à la théorie des actes de langage de John Austin et de son épigone John Searle, pour démontrer le modus operandi et le bien-fondé de la démarche dans lanalyse de ce roman. Etant donné quune uvre littéraire est, par essence, cryptée, son interprétation devient sujette à la subjectivité du lecteur, à la polysémie, et son sort dépend des marqueurs que la réception ou lanalyse critique lui confère. De la production narrative de Sony Labou Tansi, constituée dau moins 7 romans, il faut épingler que labruption nest dusage que dans LEtat honteux. Bien que lintrigue y afférente soit assortie de tournures cocasses et de trivialité, luvre reste rébarbative aux techniques dinterprétation en vogue. Cette abruption, qui caractérise lécriture de LEtat honteux, requiert une herméneutique assez spécifique pour décortiquer la pensée autoriale que sous-tend la trame. La légitimité de la recension dune uvre littéraire dépend étroitement de la justesse de lanalyse établie à laune des outils épistémologiques mis en uvre ou encore des compétences accumulées que mobilisent un critique dans une perspective donnée pour appréhender une uvre. Le cas sui generis, LEtat honteux. Ainsi, lobjectif de cette analyse est donc de déchiffrer le contenu du roman, par le biais de la théorie des actes de langage, dautant plus que LEtat honteux procède de la pragmatique parce quétabli sur les interactions verbales. Dans une acception plus large, la pragmatique peut être défi-

nie comme létude du langage en acte. Pour Kerbrat-Orecchioni, ń les paroles sont aussi des actions ż. Dire, cest sans doute transmettre à autrui certaines informations sur lobjet dont on parle, mais cest aussi faire, cest-à-dire tenter dagir sur son interlocuteur, voire sur le monde environnant. Kerbrat-Orecchioni suggère quen lieu et place dopposer comme à laccoutumée la parole à laction, il convient de considérer que la parole en soi est une forme daction. Par ń Langage en acte ż on peut en effet entendre : le langage en situation et le langage envisagé comme un moyen dagir sur le contexte interlocutif : ń Le langage en situation, actualisé au cours dun acte dénonciation particulier, dans cette perspective on sintéressera à lensemble des phénomènes observables au cours du processus dactualisation, et plus particulièrement aux modalités dinscription dans lénoncé des énonciateurs (émetteur et destinataires) impliqués dans ce processus, cest-à-dire au fonctionnement de ce quil est convenu dappeler, à la suite dEmile Benveniste, la subjectivité langagière, objet de la linguistique (pragmatique) de lénonciation ż. (Kerbrat-Orecchioni, 2016 :1-2).

Ce qui nous intéresse dans la théorie des actes de langage que présente cette auteure, cest le second volet de son postulat, en loccurrence le langage envisagé comme moyen dagir sur le contexte interlocutif, qui permet de réaliser un certain nombre dactes spécifiques dits ń speech acts ż en anglais, que le français traduit par actes de langage, actes de discours, actes de parole ou actes de communication. In fine, elle désigne en tout état de cause tout acte réalisé au moyen du langage. Dans LEtat honteux, les actes réalisés à travers le langage servent doutil de subversion politique et de création dune nouvelle atmosphère. Par le biais de ce langage, les personnages profèrent des impudences contre Maman Nationale, mère de Martillimi Lopez, protagoniste de la trame, créent une poétique de lhorreur pour torpiller les actions du régime autocratique, indigenisent le français pour bousculer la réalité.

2.1. La notion de performatif

A titre documentaire, la notion de la performativité aussi indispensable à lanalyse de cette uvre, sera compréhensible à travers les deux énoncés que définit Catherine Kerbrat-Orechioni, notamment les énoncés constatif et performatif. 1ř Lénoncé constatif est celui qui décrit un certain type daction, et selon que cette action est ou non exécutée (ou en voie dexécution) au moment de lénonciation de la phrase, je dirai que lénoncé est vrai ou faux ; mais laccomplissement de laction est totalement indépendant de lénonciation de la phrase, qui ny est strictement pour rien. (Kerbrat-Orecchioni, 2016 :9). Exemples : ń Je te couperai la braguette si tu bronches. ż (EH., p.46). ń Daccord, mais je te prends tes engins de mâle : cest pour eux que tu as pris le pouvoir ż (EH, p.99). Bien que la structure de la phrase (au futur) réponde au canon dun énoncé quasi-performatif et aux actes promissif et perlocutoire, lextrait résulte dun acte constatif qui illustre la violence et lintimidation arbitraires dans luvre de Sony Labou Tansi. Voici un autre exemple dun énoncé constatif : ń Nous avons le président que nous méritons, disait ceux de ma tribu. ż 2ř Lénoncé performatif en revanche ne décrit rien, et nest donc ni vrai ni faux, il exécute (ou performe) une action, par le seul fait de lénonciation de la phrase. Pour lénoncé performatif, dire, cest faire, ou du moins cest prétendre faire, ce faire prétendu ne devenant effectif quà la condition que soient réunies un certain nombre de condition de réussite ou de succès (en anglais felicity) : seul le dire ń autorisé ż est véritablement performant.

Kerbrat-Orecchioni déduit des énoncés sus-évoqués la définition dun énoncé performatif. Elle certifie quun énoncé performatif est un énoncé qui, sous réserve de certaines conditions de réussite, accomplit lacte quil dénomme, cest-à-dire fait ce quil dit faire du seul fait quil le dise. Semblablement : dire Dans LEtat honteux, les exemples foisonnent. Cependant, nous y avons retenu en illustration celui-ci : ń Ils chicanent, chantent et disent du mal de sa hernie, ils insultent Maman Nationale qui nous a donné un fils aussi honteux, Maman Nationale qui fornique au lieu de considérer son âge, ils parlent moncolonel Carvanso chien couchant de sa hernie, ils parlent de son frère qui a foutu les Finances nationales en Suisse comme si nous on navait pas besoin dargent, ils disent du mal des tirailleurs qui pisent sur la patrie sans honte et sans modestie. ż (EH, p.42). Cet extrait de LEtat honteux ressort dun énoncé constatif, parce quil décrit simplement une action dont lexécution est, par ailleurs, indépendante de lénonciation. A linverse de lénoncé performatif qui accomplit lacte quil dénomme. La décision de sacrer le cheval blanc, Moupourtanka ń Bête Nationale ż (EH, p.143), cet extrait ne décrit pas une situation, mais il la crée (ex : baptiser, nommer, maudire.) Cette assertion réalise lacte de transformer un être en symbole sacré par le simple fait dêtre prononcée, illustrant ainsi la démence du pouvoir. Comme lattteste Kerbrat-Orecchioni, lexpression performative est une condition non nécessaire, mais suffisante dans laccomplissement dun acte. Les énoncés performatifs sont des énoncés ń qui, abstraction faite de ce quils sont vrais ou faux, font quelque (ne se contentent pas de le dire) ż.

2.2. Lexistence de degrés dans la classe des performatifs

J.L. Austin établit une typologie des performatifs pour circonscrire clairement la hiérarchisation de ces énoncés. A cet effet, il consacre les performatifs purs, les quasi-performatifs, les énoncés intermédiaires et les performatifs implicites. Kerbrat-Orecchioni définit les performatifs purs comme des énoncés centrés autour dun verbe à la première personne de lindicatif présent. Par exemple : je vous remercie pour ce bel exposé et jouvre tout de suite la discussion. (Kerbrat-Orecchioni, 2016 :10). Nous avons pu tirer de LEtat honteux quelques exemples dillustration : ń Je nomme cette journée journée de la merde. Ou encore ń Je décrète la faim ż (EH, p.10). Les quasi-performatifs, quant à eux, postulent lexistence dune tournure de type Je+te+verbe à lindicatif présent nest évidemment pas une condition suffisante pour quil y ait performatif, mais est-ce vraiment une condition nécessaire ? Dans LEtat honteux, nous avons ce passage qui répond au critère dun énoncé quasi-performatif : ń Je te jure Vauban, la roupette cest notre prochain cur ż. (EH, p. 22) ń Mon peuple veut quon lui saute aux yeux, ah Vauban ici cest le pays des gens qui sautent aux yeux ż, (EH, p.19) ń Foutrai vaille que vaille/Oui monsieur le Président ż le narrateur use de ces tournures quasi-performatives pour fustiger la délinquance idéologique et la honte du pouvoir. Les énoncés intermédiaires se situent à linterstice entre le performatif et le constatif. Pour boucler le tout, nous avons aussi recensé dans ce registre les performatifs implicites, qui sont dotés dune force illocutoire, ou illocutionnaire. Dans le roman détude, nous avons pu repérer quelques énoncés assortis des performatifs implicites : ń ici, ça pue. ż, ń La nation doit naître de chacun de nous ż, ń Bravo la nation ż, ń Le peuple qui insulte le président ż. 2.3. Les actes locutoires, illocutoires et perlocutoires

Cest dans la huitième conférence de Quand dire, cest faire quAustin introduit la triade dactes de langage, notamment lacte locutoire, ou acte de dire quelque chose ; lacte illocutoire, ou acte effectué en disant quelque chose ; acte perlocutoire, ou acte effectué par le fait de dire quelque chose. Cependant, J. Austin reconnait que sa triade soulève bien des écueils, surtout en ce qui concerne lendroit où il convient détablir la frontière entre ń illocutoire ż et ń perlocutoire ż Pour J. Austin, une première interprétation consisterait à élaguer le perlocutoire de lénoncé lui-même, en lassimilant aux effets réellement obtenus par lénonciation de lénoncé. Si L dit à A daller fermer la porte, lacte illocutoire dordre aura par exemple pour effet perlocutoire que A sexécute et aille fermer la porte, cet effet comportemental pouvant saccompagner de divers effets cognitifs et psychologiques (sentiment dhumiliation, dagacement ou de satisfaction) (Kerbrat-Orecchioni, 2016 :22-24). Pour étayer les concepts évoqués, nous avons tiré de LEtat honteux quelques exemples qui correspondent distinctement aux trois actes susénumérés : pour lacte locutoire ń le Guide de la nation a décrété que la faim est une invention des impérialistes pour nous af-

faiblir ż. (EH, p.1520). Ce sont des mots prononcés. ń Vous êtes tous des chiens de lopposition, et je vous ordonne de lécher les bottes de ladministration ż. (EH, p.30-40). Cet énoncé réalise un acte dinsulte, dintimidation et dordre direct. ń Si vous continuez à murmurer, la nuit mangera vos enfants ż Cet énoncé perlocutoire produit des effets traumatisants et effroyables sur linterlocuteur. J. Austin pose dabord les questions : ń en quel sens dire une chose, est-ce la faire ? en quel sens faisons-nous quelque chose en disant quelque chose ? () en quel sens faisons-nous par le fait de dire quelque chose ? ż Dire quelque chose, cest effectuer un acte : parce que cest produire certains sons : cet acte, J. Austin lappelle phonétique, donc lénonciation est une phonation. Parce que cest produire certains vocables ou mots selon une certaine construction avec une certaine intention, etc. Cet acte, J. Austin lappelle acte phatique, lacte de produire des phèmes. Un phème est ce qui est énoncé au cours dun acte phatique. (Kasoro Tumbwe, p : 10) Et lacte rhétique est lexpression dune certaine signification, qui serait indépendant de la force illocutoire de lénonciation, et susceptible de se maintenir lorsquon va varier celle-ci. (Searle,1972 : 26).

2.3. Acte de langage et valeurs illocutoires

Searle préfère valeurs illocutoires aux forces illocutoires, parce quil estime que ce dernier syntagme serait une source de confusion dans la mesure où il suggère lidée que ces différentes forces sopposent surtout par leur degré, alors quelles se distinguent dabord par leur nature, et secondairement seulement par le degré dintensité dans la présentation du but locutoire. Quid des valeurs illocutoires ? Nest-ce pas la composante de lénoncé qui lui confère sa valeur dacte. Cette valeur illocutoire vient sappliquer au contenu propositionnel de lénoncé. Dans LEtat honteux de Sony Labou Tansi, la valeur illocutoire est fondamentalement subversive, satirique et dénonciatrice du régime autocratique de Martillimi Lopez. Par exemple : ń Maman Nationale, qui nous a donné un fils aussi honteux ż. En revanche, les actes de langage correspondent aux différentes actions que lon peut accomplir par des moyens langagiers. (Kerbrat-Orecchioni, 2016 :16-17).

2.4. La taxonomie des actes illocutoires

Nous avons recensé dans la taxinomie de J. Austin cinq catégories dactes illocutoires parmi lesquels, les verdictifs, les exercitifs, les promissifs, les comportatifs et les expositifs. Son épigone J.R. Searle dresse également une liste de cinq classes dont les assertifs, le but illocutoire des directifs, les promissifs, les expressifs et les déclarations. Les verdictifs ou actes judiciaires comme acquitter, condamner, décrété, etc. ; les exercitifs formulant un jugement, favorable ou non, sur une conduite préconisée comme ordonner, exhorter, condamner, pardonner, etc. ; les promissifs ou commissifs visent à obliger le locuteur à adopter une certaine conduite ; les comportatifs qui expriment une attitude du locuteur envers la conduite antérieure ou imminente de quelquun, sexcuser, remercier, déplorer, critiquer, maudire, etc. ; les expositifs enfin sont utilisés pour exposer une idée, une conduite, une argumentation, clarifier lemploi des mots, affirmer, nier, objecter, concéder, expliquer, etc. Nous disons à autrui comment sont les choses (assertifs), nous essayons de faire faire des choses à autrui (directifs), nous nous engageons à faire des choses (promissifs), nous exprimons nos sentiments et nos attitudes (expressifs), et nous provoquons des changements dans le monde par nos énonciations (déclarations), (Kerbrat-Orecchioni 2016 :15-20).

2.5. Les conditions de réussite (felicity)

On appellera condition de réussite dun énoncé (cest-à-dire de lacte quil prétend effectuer) les conditions qui doivent être réunies pour que sa valeur illocutoire ait quelques chances daboutir perlocutoirement. ((Kerbrat-Orecchioni, 2016 :28-29). A la lumière de lélucidation de ce paradigme, lon peut déduire que dans LEtat honteux de Sony Labou Tansi, il y a infélicité, infortune, échec, parce que de toutes les promesses que Martillmi Lopez avaient formulées lors de son investiture, aucune delles navaient été réalisées au cours de son mandat. En outre, les démissions déposées en cascade par les proches collaborateurs de Martillimi Lopez et la reddition du pouvoir aux civils sous-tendent linfélicité dans lEtat (condition) honteux de ce roman détude.

2.6. Lapproche interactionniste : actes de langage comme relationème

Kerbrat-Orecchioni distingue deux sortes de relations : horizontale et verticale. La relation horizontale postule que certains actes de langage sont plutôt associés à une relation de distance, alors que dautres impliquent plutôt une relation de familiarité, voire dintimité. Les relationèmes sont à la fois des indicateurs et des créateurs dun certain type de lien, ils peuvent refléter les données contextuelles, mais aussi parfois les modifier ou les constituer. Tandis que la relation verticale ou hiérarchique se déploie lorsquun ordre formulé brutalement rabaisse et humilie celui ou celle à qui il sadresse. Dans cette perspective, on dira que lordre fonctionne généralement comme en taxème (marqueur dune position hiérarchique). Taxème de positon haute. (Kerbrat-Orecchioni, 2016 :69) Il faut épingler que lintégralité de la trame de LEtat honteux est empreinte dactes de langage comme relationème et taxème, et cela se traduit à travers le personnage du colonel Martillimi Lopez : ń Il dicta à notre frère Carvanso les soixante-quinze articles de lActe de commandement ż. (EH, p.13). Lénoncé est un acte directif (ordre), formulé à travers limpératif dicta qui souligne lautoritarisme, où la parole de Martillimi Lopez devient un acte contraignant pour autrui, doù le taxème transparait clairement par cette injonction tombée den haut.

3. Déchiffrage des énoncés performatifs dans LEtat honteux

Dentrée de jeu, il nest toujours pas aisé de repérer un énoncé qui relève ou non de la catégorie du performatif. Lors de sa sixième et sa septième conférences, J.L. Austin a proposé un test de reconnaissance des performatifs. Nous retenons de là que le prédicat de lénoncé ainsi repéré ne peut porter que sur le contenu de la complétive, et non sur le performatif, par essence non falsifiable. Pour illustrer cela, nous reprenons lexemple quil avait donné : ń Je maintiens que les centrales nucléaires sont un vrai danger pour lenvironnement. Mais cest complètement faux ! ż Le prédicat dans cet énoncé, cest Faux qui porte sur les centrales nucléaires (complétive) et non sur le performatif quest Je maintiens. Dans le contexte de LEtat honteux dont le leitmotiv serait la satire féroce du pouvoir, les actes de langage serviront à décrier la bêtise du pouvoir et larbitraire, transformant ainsi le langage en arme de dénonciation. En effet, dans LEtat honteux Sony Labou Tansi semble avoir opté pour une narration hétérodiégétique qui lui offre une palette dopportunités dans sa détermination dinnovation. ń En effet, comment un personnage, fusse-t-il narrateur, peut introduire dans la pensée de ses protagonistes et influencer le cours des événements sans entamer gravement la vraisemblance du récit ? Cest pourtant ce que semble avoir réussi Sony dans LEtat honteux par exemple où, à travers un truchement énonciatif remarquable, lauteur congolais réussit miraculeusement à conférer au narrateur de ce roman des traits domniscience tout en demeurant témoin des événements ainsi racontés. ż (Mamadou Kalidou Ba, 2009 :180) Or, justement, LEtat honteux se donne à lire dans le privilège daccomplissement de la parole, non pas certes celle du narrateur mais bien celle que le personnage lui-même produit : ń mesdames et messieurs posez-moi toutes les questions possibles sur le fonctionnement de ma hernie, sur le fonctionnement des ministres et sur le fonctionnement de mon peuple, en ce moment précis où nous préparons la venue du père de

la nation des prieurs, allez ouste, la parole à vous ż (EH, p.140) En principe, chez Sony Labou, la parole se dresse comme une nécessite et une obligation impérieuse sédifiant en acte performatif qui tourne en dérision la parole politique et lasservissement du peuple. Cet extrait de Martillimi Lopez relève de lacte directif ou injonctif dont le but illocutoire est dordonner. Limpératif ń posez-moi ż traduit le directif qui ordonne aux interlocuteurs dexécuter une action. Pour travestir la figure du dictateur, le narrateur met en exergue ń sa hernie ż, la maladie qui ronge le despote. Dans LEtat honteux, cest lauditoire qui est astreint à écouter une parole qui se veut indispensable : ń Des quartiers entiers qui gueulent puisque les gens ont pris la honteuse habitude de tourner le bouton pendant que je parle, je demande à mon colonel ministre des frontières de faire mettre de haut-parleurs dans tous les quartiers, de veiller à ce quils fonctionnent pendant que ma hernie fonctionne, parce quil est totalement honteux quun peuple nécoute pas le discours du président, tu le feras mettre Carvanso et que ça tonne fort, quils mentendent dans leur sommeil danimaux honteux, quils mentendent , pendant quils montent leur femme, pendant quils maudissent et complotent contre moi, pendant quils minsultent, au moins quils mentendent et que ma voix les dévierge, faute dêtre aimé quau moins je sois craint, connu, senti ż. (EH, p.22) ou encore ń Cétait à lépoque où nous construisions le village du pouvoir à lendroit exact où Maman Nationale a enterré mon placenta. ż (EH ; p.130). On peut repérer dans cette assertion deux actes de langage empilés, dont lacte directif et lacte expressif. Posant ainsi un acte illocutoire, Martillimi Lopez exprime à travers lacte expressif sa déploration et son ressentiment contre laversion du peuple : ń quartiers entiers ayant pris la honteuse habitude ż Tandis que lacte directif révèle une injonction tacite à travers ń je demande à mon colonel ministre des frontières ż. Martilimmi enjoint la population darrêter de tourner le bouton et de lécouter forcément au moment où il prend la parole. Ce passage senlise également dans les performatifs purs (je parle, je demande à mon colonel), qui nous renseignent que Martillimi Lopez est un sujet mégalomane qui confond le pouvoir public et ses caprices lunatiques. Ce dictateur mégalomane est donc victime dune folie des grandeurs qui se manifeste aussi bien dans ses rapports avec les autres que dans ses actes personnels et intimes. Il faut noter que la mégalomanie révèle un comportement pathologique que caractérise le désir immodéré de gloire et de puissance : ń Puis les délégations vont voir lendroit exact où Maman Nationale a enterré mon placenta et pas de connerie : ce lieu est un lieu de culte ; ils vont visiter la cathédrale que ma hernie y a construite pour remercier le bon Dieu Puis cest en avion quils partent vers ce qui sera mon tombeau, sept cents kilomètre au nord de ma hernie ż. (EH, p.46). Martillimi Lopez, le despote mégalomane de LEtat honteux pousse la volonté de simmortaliser jusquà lérection dun mausolée quil fait visiter à ses hôtes de marque. De même Martillimi Lopez dans sa furie mégalomaniaque consacra lendroit exact, où sa mère avait enfoui son placenta de ń lieu de culte ż. Ce passage qui établit la corrélation entre la Maman Nationale et le placenta, la hernie et la cathédrale relève de la performativité, qui transforme la trivialité en sacré. Cependant, lacte directif est toujours omniprésent. Surtout, lorsque Martillimi impose une visite à ses hôtes en dictant leur action. Le langage de la honte dont lusage récurrent de la parole empreinte de la théâtralité met en scène la déchéance morale de lEtat, un Etat honteux. Sil fallait orienter cette analyse dans une perspective congruente, on aurait pu arguer que LEtat honteux est quasiment imbibé des actes directifs, qui renseignent sur la configuration du régime politique établi sur lautocratie. Pour corroborer cette assertion, nous allons mettre en relief la séquence où le colonel Martillimi Lopez donne lordre de fusiller le peuple qui veinait laccueillir sans intention nocive : ń Fusillez-moi ces cons, ils dérangent le peuple/ Nous applaudîmes très fort : pour la première fois quun Président faisait une chose pareille au vrai nom du peuple. Nous marchâmes sur les cadavres. Quelquun vint se donner la mort à ses pieds en criant : ah monsieur le Président, que cest beau votre geste ! Il embrassa ses jambes nationales avant de piquer ż. (EH, p.9). ń Fusillez-moi ces cons, ils dérangent le peuple ż procède dun acte de langage directif marqué par limpératif (ordre/requête) et ń Nous applaudîmes très fort : pour la première fois quun Président faisait une chose pareille au vrai nom du peuple ż, est un acte expressif (colère, mépris) / Quelquun vint se donner la mort à ses pieds en criant : ah monsieur le Président, que cest beau votre geste ! Il embrassa ses jambes nationales avant de piquer ż. Ici, nous avons un énoncé performatif constatif (déclaration dun état de fait perçu), parce que la parole performative exprimant la honte et le dégoût. Visiblement, il faut épingler de cet extrait que lhumour est teinté dironie ou de persiflage dont nous relevons le contraste entre lordre de fusillade donné par le colonel Martillimi Lopez contre un peuple affable qui venait laccueillir pour marquer son allégeance. Cependant, le corollaire de cette péripétie est tout aussi paradoxal susciter laversion collective du peuple, les rescapés de la fusillade sépanchent en applaudissements en continuant la marche en liesse sur les cadavres des victimes. Le narrateur tourne Martillimi Lopez en dérision pour cet acte combien risible. Alors que le peuple venait ovationner son entrée solennelle sur la capitale Zamba-Town après la prise du pouvoir, Martllimi en délire ordonne la fameuse fusillade. Les actes de langage auxquels nous recourons pour disséquer le roman de Sony Labou Tansi ne permettent pas dappréhender seulement le matériau perceptible, mais ils vont jusquà perforer le sens intrinsèque de lintrigue que les dédales narratifs occultent.

3.1. Laddiction sexuelle ou lérotomanie en politique

Lillustration la plus exhaustive de cette tare érotique est incarnée dans LEtat honteux par le colonel libidineux Martillimi Lopez. Dans lintrigue du roman, le sexe de Martillimi, quil surnomme ń sa hernie ż, est sujet dune hypertrophie à telle enseigne quil sérige en une entité autonome distincte du despote. A la rencontre de toute femme, cest toute la libido du Président célibataire qui se répand. Le colonel entre souvent en transe lorsquil rencontre une femme. Il na plus demprise somatique et cette propension à lhédonisme le soustrait à la rationalité. Ce passage décrit bien les excentricités de Martillimi Lopez : ń Il berce son lèvre qui allait se réveiller : oh toi tiens-toi tranquille, nous faisons la politique : on ne peut pas courir deux hernies à la fois. Et regardez mais regardez donc comme cest beau sa poupe, cest beau comme un feu de camp. Cette beauté énerve mes cuisses, ah mes frères. Il plonge sa large main dans sa braguette pour calmer sa musette kaki : tiens-toi tranquille, nous faisons la politique. Mais ń elle nationale ż nentend pas le conseil de son maître, elle couleuvre, elle coule, elle pue à cause de cette nudité quon me présente toute faite. ż (EH, p. 28). La performativité suggère une action qui réalise ce quelle énonce (se stimuler, sexciter). Cet énoncé performatif sapparente à une intensité émotionnelle et somatique (énervé mes cuisses) de léveil du désir charnel. La performativité se focalise sur une action effectuée délibérément en vue dune auto-excitation. La performativité ne se limite pas à décrire, mais à créer une situation ou une réalité dont le contenu propositionnel transforme radicalement la réalité. Ce soliloque entre Martillimi Lopez et son phallus confère à la sexualité un nouveau déclic où le corps soppose à la bestialité ou la trivialité. Il convient de souligner que la licence à laquelle le président célibataire sadonnait devenait incoercible. Il se dévoue avec hargne à la quête de la jouissance sexuelle et ń Ne voit pas comment la consommation du vagin peut nuire à la bonne marche des affaires de lEtat/ ne prend-t-il pas ń le sexe pour un objet de courtoisie : un matériel de lEtat ż (EH, p.41, 82) ? De là, lon pourra cerner les mobiles pour lesquels ce Chef dEtat fait de la sexualité un atout incontournable en politique. Il est foncièrement convaincu que la pratique sexuelle doit simposer comme un besoin physiologique inéluctable et un impératif politique auxquels il ne peut se dérober. Dévoyé et dune immoralité imprescriptible, il va jusquà préconiser dans son gouvernement un poste de ń ministre de la pornographie (EH, p.112). Laddiction sexuelle ou

lérotomanie du despote Martillimi Lopez est aussi viscérale quelle déstabilise son entreprise politique. Une opposante passible de la peine capitale fut exemptée grâce à la perversité de Martillimi. Cette ń pablosard ż ayant réussi à attiser les ébats de Martillimi devint la concubine forcée du despote pervers. Lattrait imparable de Martillimi Lopez au sexe est exprimé dans cette narration recoupée des réponses à ses préoccupations suggestives : ń Et nous pleurons avec lui puisque nous comprenons ces larmes-là. Cette chair quils ont rendue aveugle/ Oui Monsieur le Président/ Ce corps fait avec de la viande de première classe/ Oui Monsieur le Président/Mais moi je refonderai monument-Mademoiselle tendre, mis au monde du monde, Mademoiselle alcoolisée qui réveille mes eaux kaki. Je te refonds femme, femme, lieu de culte, chair densoleillement : voici la décision de ma palilalie, tu seras ma femme. Terminée la vie de célibataire. Le stade tout entier applaudit très fort, mais elle pleure. Je lépouse, vous avez entendu ? / Oui Monsieur le Président ż (EH, p.32). De ń Nous pleurons à oui Monsieur le Président ż cet énoncé constitue un acte de langage expressif qui exprime dans ce contexte lindignation face à la barbarie, et mêlant une critique politique féroce de la déshumanisation infligée par le régime des tortionnaires (cette chair quils ont rendue aveugle). Mais il est aussi assertif, parce quil décrit une situation de souffrance intense. La déification du sexe comme symbole du pouvoir que traduit la libido insatiable de Martillimi Lopez.

3.2. Lhumour comme instance narrative laboutansienne

A moins que lon soit réfractaire au rire au mieux agélaste pour rester impassible à lhumour que distille la trame de LEtat honteux : ń Vous fermerez tous les couvents et consorts vous me mettrez toutes les bonnes surs dans larmée au grade de carporal, dans larmée toute la curaille au grade de sergent. Quils apprennent à manier ma palilalie au lieu de dormir à longueur de journée. Plus de bla-bla-bla ż (EH, p.135) Cet extrait constitue simultanément un énoncé directif et illocutoire. Le locuteur exerce son pouvoir pour provoquer des actions, transformant ainsi ses paroles en ordres exécutoires (vous fermerez, vous me mettrez) agissant directement sur son entourage. Cest une injonction impérieuse. En effet, le type dactes qui transparait dans cet énoncé sont les actes directif et exercitif que traduit lordre, linjonction, la commande, etc. La palilalie illustre labsurdité et la tyrannie de lEtat honteux. La pronominalisation de lordre donné exprime la fonction expressive (acte locutoire et illocutoire) et la fonction conative qui vise à faire agir linterlocuteur (acte perlocutoire). Plus de Bla, bla, bla, Cette expression émane de lacte de langage expressif (déplorer, révolté) et déclaratif (ordonner, arrestation, constater). Lauteur en use pour décrier la vacuité de la rhétorique du régime kakistocratique, en envisageant une action séditieuse contre lirrationalité du pouvoir de Martillimi Lopez. Le Président Martillimi Lopez condamne Monseigneur Mallavra (EH, p.134-135) à la potence pour avoir décliné la responsabilité de bénir comiquement les épousailles du Président avec une mineure tout en sanglot parce quelle désapprouve ce mariage imposé par le Président célibataire. Il convient de souligner que lhumour narratif est lun des traits pertinents de luvre romanesque de cet écrivain iconoclaste ou antiautoritaire, qui use de lhumour teinté de dérision pour dénoncer la tyrannie, le despotisme des régimes postcoloniaux. Sony Labou Tansi revêt la posture dun critique intransigeant contre le caporalisme ou césarisme répugnant.

3.4. Dénouement du récit : Absence de sincérité et performativité insane

Les conditions de réussite des actes de langage (conditions de félicité) sont torpillées par la démence du pouvoir et la tyrannie. LEtat est miné par des impostures sur des promesses, ordres et décrets qui ne créent pas la réalité, acte performatif, mais dissimulent le chaos du régime. Linfélicité saffirme à travers les actes de langage du despote, qui ne sont pas régis par des normes certifiées, ce qui affecte la réussite et la valeur conventionnelle de lacte performatif. LEtat honteux articule son intrigue autour de linstauration de la dictature du colonel Martillimi Lopez, Président-clown, pitre, loufoque, bouffon, etc. Hédoniste, il gouverne lEtat en se référant à la vulve comme symbole phallique du pouvoir. Il nest pas en mesure de booster son pays au progrès. Honnis par son peuple et ses proches collaborateurs, il est sommé dabdiquer le pouvoir et de retourner dans son patelin doù il est venu. Ses collaborateurs démissionnent en cascade. Face à cette impasse, dont il redoute la vengeance populaire, Martillimi rend le pouvoir aux civils : ń Lopez national fils de maman, je dis : terminée la connerie dinventer la merde, terminés vos jeux de hernies : plus de père de la nation, plus de marchands de mirages : vive la patrie ! à bas le cons, à bas la connerie ! Je rends le pouvoir aux civils ! Que les tirailleurs rentrent à la caserne avec ma hernie pour attendre la guerre. ż (EH, p.157). Cet énoncé doté de la valeur illocutoire de lacte directif relève du performatif pur : ń Je dis, je rends ż Ce sont des énoncés conjugués à la première personne de lindicatif présent. Terminé, marque leffondrement de son pouvoir autocritique. La performativité de cet énoncé nous permet de déceler lagonie dun régime où les démissions collectives de son administration ne procèdent pas dun éveil de conscience dû à léthique politique, mais dune lassitude face à labsurdité du pouvoir. Comme dit précédemment, ce passage est aussi marqué par la valeur illocutoire de lacte directif ou commissif, qui ordonne la fin et la rupture dun cycle politique. Les conditions de félicité ne se sont pas réalisées, parce que les promesses non tenues ou les menaces de mort proférées par les acteurs politiques, soulignant la trahison de la patrie ébranle le cadre propice à la réalisation de ces conditions. Outre cela, ces conditions avaient heurté linfélicité ou linfortune, parce que le pouvoir sclérosé de Martillimi Lopez a été subverti par la dictature la plus rigide qui soit, la malversation, la sexualité débridée, la mégalomanie et loppression du peuple orchestré par le colonel Martillimi Lopez.

Conclusion

La théorie des actes de langage permet donc de déballer la trame du roman de Sony Labou Tansi en vue de cerner le paradigme qui déconstruit le narratif autocratique, en soulignant lapport de cette approche qui soustend une nouvelle orientation sur la vision de lunivers. Il serait trop osé, peut-être, daffirmer que dans LEtat honteux de Sony Labou Tansi, de lexorde à lépilogue, tout est acte de langage. Déjà le titre du roman en frontispice, LEtat honteux, est un énoncé performatif, qui ne se contente pas de nommer une situation, bien plus il la qualifie et la crée. Le frontispice agit déjà comme une dénonciation acerbe contre la déchéance morale du régime de la honte. Le titre en frontispice nest pas une simple esche pour attiser la boulimie du lectorat potentiel, mais un vif arsenal dactes dénonciatifs. Nous pouvons supputer que ce titre serait un éponyme, dautant plus que son auteur portait dantan le nom de Marcel NSONI qui veut dire honte en kikongo, idiome du terroir (Kimwenza, au Congo Belge) où il est né. Cest de là quil tire lépithète accolée au titre de son roman. LEtat (condition) honteux (nsoni). Sony LabouTansi, dixit : ń Je voulais lappeler Machin la Hernie, mais les autres préfèrent LEtat honteux ż. Il faut remarquer que lauteur nous tend un piège sur la duplicité du titre de son roman à travers lequel il nous conjure à dépasser le seuil politique des politiciens comme des politologues. Sony Labou Tansi, témoignant de sources de son inspiration, dit avoir été inspiré par les innombrables discours de Mobutu. Cest de cet archétype politique quil forgera son personnage doté, à linstar de Mobutu, de pleins pouvoirs, habité de très nobles intentions, oscillant entre lonirique et la réalité. Doù les traits de parenté et de similitude indéniables entre Mobutu et Matillimi Lopez, tous deux militaires-putschistes arrivèrent au pouvoir par la félonie. Tous deux ont régné en potentat et en suppôt des puissances étrangères, lun sur lEtat démiurgique qui est honteux, lautre sur le Zaïre attenant au

pays de Denis Sassou, Président de la République à lépoque où Sony écrivait son roman. ń Nous avons le président que nous méritons, disaient ceux de ma tribu ż (EH, p.130). Cet extrait du roman est un énoncé assertif et constatif qui fonctionne comme une satire ironique attestant un constat sur la responsabilité collective et la résignation du peuple face à la dictature. Dans le chapitre intitulé Ecritures politiques du Le Degré zéro de lécriture (Roland Barthes,1972 :23) : ń Lexpansion des faits politiques et sociaux dans le champ des Lettres a produit un type nouveau de scripteur, situé à mi-chemin entre le militant et lécrivain, tirant du premier une image idéale de lhomme engagé et du second, lidée que luvre écrite est un acte. ż Cet extrait sapplique adéquatement aux romanciers négro-africains de lère postcoloniale, dont Sony Labou Tansi qui tient par le biais de ses personnages un discours acerbe sur lAfrique où les nouveaux dirigeants insatiables et impitoyables oppriment la population sur laquelle ils sont établis comme leaders. Dans LEtat honteux, Martillimi Lopez est incapable de se départir du pouvoir auquel il sagrippe mordicus.

Bibliographie

Austin, J., Quand dire, cest faire. Paris, Seuil, 1970.
Tansi Sony Labou, LEtat honteux, Paris, Seuil, 1981.
Barthes, R., Le degré zéro de lécriture, Paris, Le Seuil, col. Points Littérature, nř35,1953 et 1972.
Kerbrat-Orecchioni C, Lénonciation de la subjectivité dans le langage. Paris, A. Colin, 1980.
Kerbrat-Orecchioni, Les actes de langage dans le discours, Théorie et fonctionnement. Paris, A. Colin 2008.
Mazière, F., Lanalyse du discours. Paris, PUF, 2005.
Ravoux. Rallo, Méthodes de critique littéraire. Paris, A. Colin, 2006
Searle, John. R., Les actes de langage Essai de Philosophie du langage, Paris, Hermann, 1972.
Gubarika WaMudi-Wamba Vanella, P. Pragmatique du discours théâtral. Analyse des interactions verbales dans qui a mangé Madame dAvoine Bergotha ? Kinshasa, Feu Torrent, 2019.
Kasoro Tumbwe, R. Introduction à la pragmatique linguistique. Séminaire de DEA/DES. 2020. Document inédit.
Ba Mamadou Kalidou, Le roman africain francophone post-colonial Radioscopie de la dictature à travers une narration hybride. Paris, LHarmattan, 2009.
Nsonsa Vinda, J. (sous la dir.), ń Limage du Dirigeant Politique Africain Post-Colonial par labruption, dans LEtat Honteux de Sony Labou Tansi : Démythification et/ou Démystification ż par Clémence Kasinga Ngwos, in Littérature Politique en Afrique Centrale Postcoloniale. Kinshasa, éditions Balise, 2025, p.23-43.
Bulele Kwakombe, B., ń La faiblesse des actes promissifs de Searle dans le discours politique électoral. ż, in Revue Interdisciplinaire Francophone Vol.V., Nř10, Décembre 2023. Publication du Département des Lettres et Civilisation françaises. Presses Universitaires de Kinshasa. 2023, p.123-131.

Webographie

www.google.scolar.org (Consulté du 12 au 15).